

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

Octobre 1915 - L'Orient après les Dardanelles LE FRÈRE GOY -FRÈRE JUBIN- BLESSÉ

Dans le précédent numéro, nous avons laissé le frère Goy, -frère Jubin- au soir du 21 juillet 1915, revenant de dix jours de combats meurtriers au bout de la presqu'île de Gallipoli, le long du détroit des Dardanelles. Dans son cahier de « Souvenirs », il raconte la suite : son placement chez les brancardiers, l'offensive du mois d'août. Catastrophique, elle entraîne fin septembre le départ des Dardanelles et l'envoi des troupes sur un nouveau front en Orient, face aux Bulgares. Elles débarquent à Salonique et sont placées sous les ordres du général Sarrail. Elles sont rapidement envoyées en Serbie, à la frontière bulgare. Le 21 octobre, le poilu Goy est blessé à l'épaule gauche. Privé de l'usage de son bras, il doit être évacué. Après une première opération à l'hôpital de Salonique, il est transféré à Toulon par navire-hôpital où il arrive le 5 décembre. De nouveau opéré, il passera ensuite devant une Commission de Réforme qui le renverra à la vie civile.

Fin juillet 1915, après une période de repos d'une dizaine de jours, en bord de mer, au bout de la presqu'île de Gallipoli, à l'entrée du détroit des Dardanelles, le 176 Régiment d'Infanterie de Jacques Goy (voir encadré) dût remonter en première ligne. Frère Jubin fut placé dans les brancardiers, où, dit-il, il eut fort à faire au combat du 7 août. Un jour, il vit dans sa tranchée « 2 zouaves, la tête tranchée nette par obus de nos 75 par suite d'une erreur de tir qui eut pour effet de refouler leurs camarades terrifiés en 2^{ème} ligne, criant à la trahison alors qu'il avait dû se produire un léger affaissement de terrain sous les pièces d'artillerie » (« Souvenirs », p. 75).

Une autre fois, raconte-t-il, « j'eus à transporter un blessé dont la mâchoire inférieure emportée laissait voir la gorge. Dévoré par la soif, il réclamait vainement de l'eau. Cet engagé de 50 ans, un colosse, lourd à transporter, se réjouissait de sortir de l'enfer des combats » (« Souvenirs » p. 75-76).

Une autre fois, raconte-t-il, « j'eus à transporter un blessé dont la mâchoire inférieure emportée laissait voir la gorge. Dévoré par la soif, il réclamait vainement de l'eau. Cet engagé de 50 ans, un colosse, lourd à transporter, se réjouissait de sortir de l'enfer des combats » (« Souvenirs » p. 75-76)...

« En septembre, on nous conduisit 8 jours au repos dans l'île des Lapins. Atteint de nouveau de dysenterie amibienne et en état de jeune complet, je trouvai pénible l'étape qui nous séparait du camp. Le lendemain, j'avisai près de là un Turc (propriétaire du camp) et lui achetai du raisin très mûr sirupeux ; le résultat fut merveilleux, la guérison fut complète et sans jamais de récurrence. Mon vendeur me procura encore du yoghourt (caillé), excellent remède pour l'intestin et contre l'entérite. Le pauvre homme dont les vignes étaient livrées au pillage attendait impatiemment notre départ pour ensemencher ses terres. Il était un des rares turcs et,

Suite p. 2

S.T.O. - Vendredi 26 mai 1944

Le feuillet du Frère Catherin (VIII)

Francis est toujours heureux de recevoir des nouvelles de St-Sym. Désormais, il est le seul employé marinier sur la péniche qui navigue sur tout l'Oder. Le mois passé, de passage à Breslau, il a pu causer avec Caradot et Frelon.

« Fürstenberg/Oder

Cher Monsieur Besacier,
Chers Amis,

Vos nouvelles sont toujours les bienvenues et je vous en remercie. J'ai reçu il y a trois jours votre lettre du 24 avril et votre carte du 8 mai. L'Echo de Pâques les avait précédées de deux semaines, comme les deux premiers, il avait passé à la censure. Je vois qu'à St Sym les anciens ne sont pas oubliés et qu'on y fait tout ce qui est possible pour les aider moralement et aussi matériellement par les campagnes de solidarité, pour cela aussi je vous dois un grand merci.

RENCONTRE DE CARADOT ET FRELON

Chez moi, tout continue à bien aller. J'ai plus de travail depuis que je suis seul avec mon patron, mais d'un autre côté je suis plus tranquille tout seul à l'avant de la péniche. Les voyages se continuent sans que je retourne à Berlin, mon patron n'y tient pas, et moi non plus d'ailleurs.

Le mois passé, de passage à Breslau, je suis allé voir Frelon et Caradot avec lesquels j'ai été bien content de causer un peu ; à ce voyage, notre arrêt a été si court que je n'ai pas eu le temps d'aller leur rendre visite .

J'espère que les deux convalescents (1) se remettent vite et que maintenant ils pourront rester bien tranquillement en France, mais ne dit-on pas que les prisonniers libérés sont rappelés ! ... J'ai appris à Breslau que les permissions sont supprimées à cause du danger d'évasion.

(1) - Les « deux convalescents » René Charvolin et Jean Lamure rentrés de leur usine de transformation du plomb en Autriche pour cause de maladie.

suite p.2

LE COQ PELAUD EST DISPONIBLE DANS LE HALL D'ENTRÉE
DE LA MAIRIE ET À LA LIBRAIRIE LE SENS DES MOTS